

Table des matières

Adjuration	7
Adoption	9
Affranchissement	12
Apostasie	15
Apparition	18
Assemblée	19
Autorité	21
Baptême	26
Blasphème	30
Cène du Seigneur	36
Circoncision	42
Communion	44
Compassions	45
Consécration	48
Débonnairété	50
Dispersion	53
Doctrine	54
Edification	56
Exhortation	57
Expiation	58
Foi	61
Germe	63
Gloire	64

Gouvernement de Dieu	66
Grâce	68
Hardiesse	70
Hérésie	73
Idolâtrie	75
Inspiration	77
Justification	82
Loi	84
Miséricorde	86
Mystère	87
Nouvelle naissance	91
Onction	93
Opprobre	96
Parabole	98
Perfection	100
Prédestination	105
Prémices	107
Propitiation	111
Réconciliation	115
Rédemption	118
Régénération	121
Rémission	122
Repentance	125
Résurrection	128
Révélation	131
Royaume	135
Sabbat	143
Salut	147
Sanctification	148
Tradition	152

Tribulation	154
Vérité	157
Vertu	160
Visitation	161
Volonté	166
Zèle	171

Préface

L'apôtre Paul invite son enfant Timothée, et à travers lui tous les croyants, à découper droit la parole de la vérité (2 Tim. 2, 15). Or la lecture de cette Parole, même assidue, peut s'achopper à une terminologie qui lui paraît obscure et conduire à une compréhension superficielle ou à des interprétations fautives; la révélation divine n'est plus reçue alors dans la plénitude de la vérité, et perd sa valeur sanctifiante (Jean 17, 17).

Ce traité contient des articles parus dans le mensuel «La Bonne Nouvelle» (Editions Bibles et traités chrétiens, Vevey) de 1980 à 1988. Il s'efforce d'expliquer des termes bibliques dont le sens spirituel est difficile à percevoir d'emblée et qui recouvrent pourtant des vérités fondamentales. Il est une invitation à pénétrer toujours plus, toujours mieux, dans la connaissance et l'intelligence des choses excellentes (Phil. 1, 9).

«Nous devons porter une plus grande attention aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne nous écartions» (litt.: que nous glissions loin) (Héb. 2, 1).

Adjuration

A lire de près les passages de la parole de Dieu où il est parlé d'adjuration, on se rend compte que le verbe *adjurer* a deux significations qu'il importe de distinguer.

1. Adjurer, c'est exiger de quelqu'un, en matière de justice, qu'il dise la vérité au sujet d'un délit commis. C'est ce qu'enseignait la loi. La voix d'adjuration en Israël était la plus haute forme de sommation. On a dit qu'elle était la voix de Dieu. Si quelqu'un avait été témoin d'un acte délictueux et qu'il entende la voix d'adjuration, il devait dénoncer le coupable. Sinon il était considéré lui-même comme étant coupable (Lév. 5, 1). Le livre des Proverbes rappelle cette ordonnance en rapport avec le délit de vol: «Qui partage avec un voleur hait son âme; il entend l'*adjuration*, et ne déclare pas la chose» (29, 24). A l'heure d'une sombre séance du sanhédrin où on voulait le condamner à tout prix, notre Seigneur lui-même a entendu cette voix d'adjuration: «Je t'*adjure*, par le Dieu vivant, que tu nous dises si toi, tu es le Christ, le Fils de Dieu».

Et le Seigneur, de répondre à cette voix solennelle: «Tu l'as dit» (Matt. 26, 63, 64).

2. Adjurer, d'autre part, ce n'est rien d'autre que de prier instamment de faire quelque chose. C'est ce qu'on peut lire dans le Cantique des cantiques, à cinq reprises, où l'on supplie qu'on ne réveille pas soit le bien-aimé soit la bien-aimée. On en arrive dans l'entourage à se poser la question: «Ton bien-aimé qu'est-il de plus qu'un autre bien-aimé, que tu nous *adjures* ainsi?» (5, 9.)

L'apôtre Paul de même dit aux frères: «Je vous *adjure* par le Seigneur que la lettre soit lue à tous les saints frères» (1 Thess. 5, 27). A Timothée, en rapport avec l'ordre qui convient dans l'assemblée, il dit instamment: «Je t'*adjure* devant Dieu et le Christ Jésus et les anges élus, que tu gardes ces choses, sans... partialité» (1 Tim. 5, 21). Ses dernières exhortations enfin sont dominées par celles-ci: «Je t'en *adjure* devant Dieu et le Christ Jésus...: prêche la parole, insiste en temps et hors de temps, convaincs, reprends, exhorte, avec toute longanimité et doctrine» (2 Tim. 4, 1, 2). En fait, ces paroles d'adjuration ne diffèrent d'une demande ordinaire que par leur caractère de sollicitation pressante.

Il importe que nous prenions à cœur de telles paroles.

Adoption

C'est un terme que l'on ne rencontre que dans les écrits de l'apôtre Paul. On y lit quatre fois le mot *adoption* et une fois le verbe *adopter*.

L'adoption, c'est-à-dire l'acte de s'occuper d'un enfant étranger comme s'il était nôtre, est mentionnée soit en rapport avec les enfants d'Israël, le peuple terrestre de Dieu, soit en rapport avec les enfants de Dieu de l'économie actuelle, son peuple céleste.

1. L'apôtre Paul parle de ses frères selon la chair, qui sont Israélites, en disant qu'à eux sont tout d'abord l'*adoption*, puis la gloire, les alliances, le don de la loi, le service divin et les promesses (Rom. 9, 4). Il y eut donc un jour où Dieu a choisi un peuple, l'a adopté, l'a formé pour lui-même et s'en est occupé comme un père prend soin de ses enfants. Il dit de lui: «Israël est mon fils, mon premier-né» (Ex. 4, 22). Et encore: «Quand Israël était jeune, je l'ai aimé, et j'ai appelé mon fils hors d'Egypte» (Osée 11, 1).

Au livre du Deutéronome, où il est souvent parlé de l'amour de Jéhovah pour son peuple, que lisons-nous au début, au milieu et à la fin du livre? – «Dans le désert, où tu as vu que l'Eternel, ton Dieu, t'a porté comme un homme porte son fils» (1, 31). – Puis:

«Vous êtes les fils de l'Eternel, votre Dieu... un peuple saint... afin que tu sois pour lui un peuple qui lui appartienne en propre» (14, 1, 2). – Et à la fin: «N'est-il pas ton père qui t'a acheté? C'est lui qui t'a fait et qui t'a établi» (32, 6).

Le roi David, à la fin de ses jours, parle aussi de Dieu qui a été comme un père pour son peuple. Il exprime une prière remarquable qui commence par ces mots: «Béni sois-tu, Eternel, Dieu d'Israël notre père, de tout temps et à toujours!» (1 Chron. 29, 10). Mais, quand on arrive au dernier oracle de l'Ancien Testament, on voit qu'en Israël il n'y avait plus le moindre respect pour Dieu: «Un fils honore son père... Si donc je suis père, où est mon honneur?... dit l'Eternel des armées, à vous, sacrificateurs, qui méprisez mon nom» (Mal. 1, 6).

Toutefois, à la fin des jours, les enfants d'Israël reviendront à Celui qui aura été réellement un père pour eux tout au cours de leur histoire et diront: «Tu es notre père; si Abraham ne nous connaît pas, et si Israël nous ignore, toi, Eternel, tu es notre père». Et encore: «Or maintenant, Eternel, tu es notre Père: nous sommes l'argile, tu es celui qui nous as formés, et nous sommes tous l'ouvrage de tes mains» (Es. 63, 16; 64, 8).

2. Est-ce à dire que les enfants d'Israël ont connu Dieu comme les croyants aujourd'hui ont le bonheur de le connaître, de l'invoquer, de l'adorer? Certainement pas, car il fallait la venue du Fils de

Dieu et l'œuvre expiatoire de la croix pour que nous puissions entrer en relation intime avec Dieu et le connaître comme étant le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ.

Cette vérité est développée par l'apôtre Paul en trois passages de ses épîtres. Il énonce tout d'abord le propos de Celui qui nous a prédestinés pour nous *adopter* pour lui par Jésus Christ selon le bon plaisir de sa volonté (Eph. 1, 5). Il dit aussi le moyen nécessaire pour que nous puissions être adoptés: Dieu a envoyé son Fils... afin qu'il rachète ceux qui étaient sous la loi, afin que nous recevions l'*adoption*. Il dit *nous* en pensant aux Juifs croyants. Mais il ne pense pas seulement à eux. Pensant aussi aux croyants d'entre les Gentils, il ajoute: «Parce que *vous* êtes fils, Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, criant: Abba, Père!» (Gal. 4, 5, 6).

Dans un troisième passage l'apôtre nous exhorte à ne plus vivre selon la chair. Nous n'avons pas reçu un esprit de servitude, comme c'était le cas pour les enfants d'Israël soumis à une loi. Nous avons reçu «l'Esprit d'*adoption*, par lequel nous crions: Abba, Père!» (Rom. 8, 14-16). Conduits par cet Esprit, nous sommes des fils de Dieu. C'est là notre position. Ce même Esprit rend témoignage que nous sommes *enfants* de Dieu. C'est là notre relation avec lui.

Il est un dernier passage où l'apôtre Paul parle de notre adoption: «Nous soupirons en nous-mêmes,